

Sous Trump, les géants de la tech en voie de réaméricanisation

di Alexandre Piquard

Comment être proche des Etats-Unis sans s'éloigner du reste du monde en général, et de l'Europe en particulier ? C'est un des dilemmes des géants américains de la tech. La vive montée des tensions géopolitiques transatlantiques fait évoluer la perception de ces entreprises mondiales. Et risque de mettre sous pression leurs relations locales, notamment avec les pays de l'Union européenne. Sous Donald Trump, l'image des multinationales du numérique s'est réaméricanisée.

Pendant plusieurs années, les Big Tech ont plutôt cherché à se présenter comme des entreprises globales. Les dirigeants de Meta rappelaient par exemple régulièrement que plus de 80 % des utilisateurs de Facebook étaient en dehors des Etats-Unis. Aujourd'hui, ce pays n'est toujours « que » son deuxième pays en nombre d'utilisateurs, avec 197 millions, derrière l'Inde avec 384 millions, selon le cabinet d'analyses Kepios. Ses cadres dépeignaient le leader des réseaux sociaux comme un groupe mondial plutôt que comme une entreprise américaine, relevait le *Guardian* en 2018, au moment des polémiques autour de l'utilisation des données personnelles dans l'affaire Cambridge Analytica.

Dans le même esprit, Mark Zuckerberg avait, en 2020, créé un « conseil de surveillance » international chargé de rendre des avis sur les cas sensibles de modération de contenus, avec une structure inspirée d'institutions multilatérales (seulement cinq des 20 premiers experts membres étaient américains). Il avait aussi choisi de faire porter son projet de monnaie numérique par un consortium international basé à Genève, en Suisse – il ne verra pas le jour.

Plus largement, après s'être vu reprocher de pénétrer des marchés à distance sans implantation locale sérieuse, les géants du numérique, de Meta à Google en passant par

Apple, Microsoft ou Amazon, ont renforcé leur présence et cherché à montrer qu'ils investissaient dans les « écosystèmes » des pays, notamment en Europe, avec des sièges, des data centers, parfois des laboratoires de recherche... C'était une façon de répondre à la pression croissante des autorités de régulation inquiètes de leur pouvoir de disruption économique et de refléter l'importance des marchés hors des Etats-Unis.

Menaces de Donald Trump

Mais, depuis la réélection de Donald Trump, les Big Tech ont davantage accompagné dans leur discours la volonté assumée par le président d'assurer la « *domination mondiale des Etats-Unis* » dans l'intelligence artificielle (IA), comme il l'a affirmé dès janvier 2025 dans son décret annulant la régulation mise en place par Joe Biden et levant des barrières aux investissements.

« *Merci (...) pour les politiques que vous avez mises en place pour que les Etats-Unis soient leaders dans l'IA* », a salué le directeur général de Microsoft, Satya Nadella, lors d'un dîner organisé en septembre 2025 par le président américain avec les dirigeants de la tech. Sundar Pichai, le directeur général de Google, lui, se félicitait des efforts du président pour s'assurer que « *les Etats-Unis soient en pointe* ».

« *Les Etats-Unis doivent gagner la guerre de l'IA* », déclarait en janvier 2025 Alexandr Wang, nommé depuis directeur de l'IA chez Meta. Le fondateur de Scale AI jouait sur l'opposition à la Chine dans la course technologique, à l'image des dirigeants d'OpenAI, qui appelaient en mars 2025 à conforter le « *leadership américain dans l'IA* », tout en proposant de développer des data centers et l'IA dans les « *démocraties* ».

Mais ces discours, couplés aux menaces de Donald Trump de sanctionner tout pays s'en prenant aux entreprises de tech américaines, renforcent les tensions. L'idée, longtemps impensable, de voir ces dernières poussées à couper leurs services inquiète en Europe. Au point que Microsoft a cherché à rassurer en jurant fin avril 2025 de « *contester rapidement et vigoureusement une telle mesure* », jugée « *hautement improbable* ». Le message illustre les nouveaux paradoxes d'image des géants américains de la tech, qui pèsent en Europe 80 % des marchés professionnels du numérique, selon une étude de l'association des directions informatiques Cigref.